

Expatriés Retrouvailles chaleureuses à Rosheim

Environ 120 Alsaciens de l'étranger étaient invités hier, à Rosheim, à une rencontre organisée par l'UIA (Union internationale des Alsaciens) dont le réseau s'étend dans plus de 100 pays dans le monde. Profils de deux d'entre eux.

« J'ai deux chez nous : quand je suis au Canada, le chez nous c'est l'Alsace, et quand je suis en Alsace, le chez nous, c'est le Canada. » Ralph Feurer qui vit au Québec depuis trente-six ans, est originaire de Ribeauvillé où il garde des attaches familiales. Après une quinzaine de jours passés en Alsace, il a participé hier, pour la première fois, à la journée annuelle de l'UIA (Union internationale des Alsaciens).

Un peu nomade dans l'âme, Ralph a voyagé à Paris, en Suisse



Élizabeth Arosio, originaire de Surbourg et Italienne d'adoption. Elle revient en Alsace au moins deux fois par an. Photos Jean-Marc Loos



Ralph Feurer, originaire de Ribeauvillé, vit au Canada depuis 36 ans. Ce qui lui manque : la culture, l'histoire, l'architecture...

et, après son service militaire comme sous-officier chez les parachutistes dans les Landes, a traversé l'Atlantique. « Je rêvais de la Californie. On m'a dit : le Canada, c'est bien pour la chasse, le ski et la pêche. Et je suis parti ! » Ce Haut-Rhinois d'origine, apparemment très sportif, a enseigné le ski, suivi sa fille pendant dix ans « en course » et aime aujourd'hui retrouver ses amis alsaciens... sur les hauteurs de Val d'Isère. Il travaille dans l'entreprise de notariat de Louise, son épouse québécoise, à Greenfield Park, une petite ville près de Montréal, « seule ville bilingue autorisée ».

Sur les plages de l'Adriatique

« Ma femme est allée au club des Alsaciens de Montréal pour voir si tous les Alsaciens avaient le même caractère que moi ! », confie-t-il. « Les cultures sont très différentes,

répond très diplomatiquement la dame en souriant. *Les Alsaciens vont au bout des choses, disons qu'ils ont une certaine obstination...* »

Élizabeth Arosio, née Thomann, elle, a pris la direction du sud « par amour ». « En 1962, c'était le boom des plages adriatiques. J'y ai rencontré mon futur mari », raconte cette Alsacienne originaire de Surbourg, près de Haguenau. La jeune Alsacienne s'est intégrée sans difficulté dans sa nouvelle vie à Lissone, une ville en Lombardie, dans le nord de l'Italie, où son mari tenait une fabrique de meubles. « En quatre mois, j'ai appris l'italien et puis j'ai travaillé comme lectrice en français et en allemand dans un lycée privé pendant une quinzaine d'années. » Aujourd'hui retraitée, elle revient « au moins deux fois par an » en Alsace pour prendre un « bol d'oxygène », retrouver la famille et se régaler avec du kougelhoppf et de la choucroute.

Valérie Bapt

30 ans en 2011

L'Union internationale des Alsaciens (UIA), qui a été créée en 1981, fédère 26 associations dans une vingtaine de pays et des adhérents individuels, ce qui constitue un réseau sur 110 pays, bénévolement au service de l'Alsace. Elle souhaite rendre « le monde plus petit et la vie internationale plus humaine ». Les associations d'Alsaciens à l'étranger sont à la fois un lieu d'accueil des Alsaciens qui voyagent et s'installent à l'étranger et le cadre d'actions de promotion. La journée de rencontre a lieu alternativement dans le Bas-Rhin et dans le Haut-Rhin. En 2011, l'UIA fêtera ses 30 ans.